

D'ÂME À ÂME



EMILIE
MAISONNEUVE

Emilie Maisonneuve

D'âme à âme

© Emilie Maisonneuve, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7491-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tu seras puissant le jour où
Pleurant à ton tour
Genou à terre devant les forces qui te traversent
Tu seras relevé par les bras d'une femme
Te prenant tout entier
Unissant ta force et ta faille
Celle-là où la lumière peut enfin entrer.

Michèle Théron

1

Contrairement à son habitude, il met du temps à s'extirper du lit, habité par une impression étrange, comme si le rêve de cette nuit transportait un message, auquel il n'avait pas accès. Malgré sa concentration, les images s'étiolent. Il s'acharne encore un peu, sans vraiment y croire. Puis, secoue la tête en se résignant à l'évidence : il lui est impossible de se souvenir...

Le reflet dans la glace lui montre sa figure des mauvais jours. Tant pis, il faudra faire avec. De toute façon, il n'a personne à séduire. Qu'il plaise ou non aux autres n'a aucune importance.

Pourtant, il avait collectionné les conquêtes malgré lui. Son air décontracté, mais « propre sur lui » ravissait les femmes, son envergure impressionnante sécurisait. Elles craquaient pour sa blondeur qui lui donnait un côté attendrissant...la plupart du temps, c'est même elles, qui venaient à lui. Il ne se faisait pas prier, alors qu'elles succombaient définitivement devant à la franchise de son sourire.

Coupant net les échanges et brouillant les pistes, il s'évaporait ensuite, ne cherchant pas à pérenniser la relation. Peu bavard, son caractère méticuleux et prudent laissait peu d'indices pour le retrouver. Redoutant l'engagement, il aimait sa liberté évanescence.

Cependant, avec sa femme, il avait réalisé des efforts, au-delà de ses possibilités. Il avait enduré les reproches, subi sans broncher, les sarcasmes de ses insatisfactions. En lui suggérant des moments rien qu'à eux, il avait essayé de faire perdurer les liens et de renouer une complicité. Il s'était surpris à lui proposer des activités, très éloignées de ce qu'il aimait, comme des cours de danse ou des séances de massage...

Au début, elle s'y pliait, mais restait distante et inaccessible. Il lisait dans ses yeux l'ennui malgré la volonté de réaliser un ultime effort. Et puis, elle prétextait des empêchements de dernière minute, comme son inévitable migraine ou un dossier urgent à boucler. Au fil du temps, rentrer à la maison était devenu une épreuve. Sous l'œil sévère et intransigeant de son épouse, veillant à ce qu'il observe la moindre consigne, il avait l'impression de passer un examen à chacun de ses gestes. Autant il respectait le cadre et la discipline au travail, autant il aspirait à une certaine fluidité dans son foyer.

Il se sentait de plus en plus limité dans ses choix. D'ailleurs, il s'était demandé si elle n'inventait pas de nouveaux protocoles de jour en jour. Tel un objet de décoration auquel elle avait attribué une place, le conflit commençait dès qu'il dérogeait à la tenir.

Chacun se murant derrière la barrière imperméable de son apathie, il avait dû se rendre à l'évidence : ils n'étaient plus en phase. Y a-t-il un moment où quelque chose se brise ou bien, est-ce dès le départ, après l'aveuglement de la rencontre, que l'on se ment, dans l'espoir que le temps aplanira les désaccords ? Mais, ce dernier au contraire est révélateur. Sous l'effet de l'usure quotidienne, ce qui n'était qu'un petit effort se transforme en épreuve. Et l'accumulation creuse le fossé infranchissable entre les deux partenaires. Il avait l'impression d'évoluer dans une lourdeur, freiné par des poids invisibles. Une douleur lancinante aux cervicales était le résultat de ce fardeau. Est-elle aussi responsable de ces récents étourdissements ?

S'était-il marié par conformisme et illusion ? Non, c'était par espoir et puis elle l'avait saisi à son propre jeu. Elle avait feint l'indifférence et il avait baissé la garde considérant la relation comme amicale. Lui dévoilant à dose infinitésimale ses charmes, elle avait pris le temps de se faire désirer. Par de subtiles coupures de contact, elle avait suscité le manque. Lorsqu'elle réapparaissait aérienne, dans sa frivolité de femme, il n'était que plus aguiché.

Il le savait maintenant, elle s'était amusée à repousser ses avances fébriles. La posséder était alors devenu une véritable obsession. Et même lorsque ce fut le cas, elle le tenait encore en haleine, par son attitude qui laissait planer la promesse que le meilleur était toujours à venir.

Il s'était habitué à sa présence, voyant en elle, la réponse à ses besoins et avait cédé en acceptant le mariage, lui-même fatigué par ses fuites incessantes.

Il scrute sa barbe naissante, et renonce à la raser. Sa mâchoire est carrée, les pommettes sont osseuses, quelques rides déjà bien installées expriment la lassitude de ses dernières nuits blanches. Avec ses doigts mouillés, il essaie juste de discipliner l'ondulation de ses cheveux et passe un peu d'eau sur sa nuque dégagée et le pourtour des oreilles. Ses muscles sont encore saillants à travers le t-shirt qu'il enfle. Malgré les entraînements et les missions, la peau a déjà commencé son inévitable processus de relâchement.

Comme souvent, il fait l'impasse sur le petit déjeuner.

Le quotidien s'enchaîne, vingt-cinq ans d'exercice ne laissent plus la place à l'appréhension, les gestes se succèdent machinalement, comme s'il branchait un pilotage automatique dans sa tête, qu'il déconnecte le soir venu.

Voilà tout.

Seulement la peur a changé. Au départ, elle lui conférait un sentiment de crainte mêlée à la satisfaction de surmonter le challenge. La décharge d'adrénaline lui apportait une impression d'invulnérabilité. Se mettre en danger et s'en sortir étaient comme une revanche, un tour joué au destin. À présent, elle perdurait au creux du ventre. Au fil du temps, les témoignages et les expériences des collègues s'étaient imperceptiblement immiscés dans son esprit. Les rapports de force, la violence, l'échec de leurs vies sentimentales, la dépression, le suicide maintiennent la désillusion...

Les anciens ont beau prôner les valeurs de la famille et du mérite, les temps ont changé. Les femmes s'en vont, elles ne sont plus sacrificielles. Plus personne pour faire diversion, les hommes se retrouvent face à leurs démons.

Il retarde le moment de rentrer, luttant contre la fatigue, attendant qu'elle l'anéantisse, pour sombrer à bout de forces dans le sommeil.

Ne serait-ce que quelques semaines auparavant, il aurait passé une soirée paisible, un verre à la main, avec un air de jazz en fond sonore.

Il avait repris sa vie de célibataire, mais préférait monnayer ses relations sexuelles par méfiance de son entourage féminin.

Il ne se ferait plus coincer dans ce rôle de sauveur qu'elles voyaient toutes en lui. Il ne savait pas comment répondre à leurs pleurs autrement qu'en les prenant dans ses bras immenses. Et c'était toujours le début des ennuis.

Son père avait systématiquement mis en avant sa persévérance et sa force, par loyauté, il n'avait su exprimer que ça. Érigé en exemple familial pour sa hardiesse et son courage, il n'avait pas osé développer autre chose...

« Je sais qu'il y a quelque chose de solaire en toi ».

Oui, ça lui revient, dans le rêve de cette nuit, une femme avait prononcé cette phrase !

2

La nuit est tombée, elle sait qu'elle doit se réveiller et pourtant, dans la tiédeur des draps, elle voudrait prolonger ce songe doux comme une caresse. Ses muscles ne répondent pas et son corps engourdi reste collé au matelas. Elle finit par se lever avec l'esquisse d'un sourire et une sensation chaude au creux de l'estomac.

Le travail nocturne ne la dérange pas. Au contraire, elle affectionne cette vie à contre-courant. La fraîcheur de l'air et la quiétude des bruits ouatés, lui procurent de la sérénité. Son cerveau acquiert plus de lucidité, sa réflexion est plus rapide.

Les lampadaires projettent leur lueur orange tandis que les arbres hérissent les silhouettes dans la nuit bleutée.

Elle a trouvé cette solution pour ne pas subir le décalage horaire de ses trajets incessants. Mais depuis qu'elle a emménagé, elle se surprend à s'assoupir sur son clavier.

Évidemment, il y a toujours le remue-ménage des noctambules, cependant, passé une certaine heure, tout s'immobilise. Elle perçoit alors l'ampleur de sa liberté, l'impression d'être seule au monde. Elle se délecte de ses instants comme une gamine qui couve un secret.

Même le temps s'écoule différemment. Et dans ces moments suspendus, elle s'étonne presque quand l'aube finit par éclore. Lorsqu'elle ne se fait pas surprendre, il lui arrive d'abandonner ses documents au premier chant des oiseaux, et se précipitant sur sa voiture, elle cherche un point haut de la ville. Dans un soupir, elle guette la lueur pâle à l'horizon.

Son intensité grandissante, réveille le paysage à son contact, change la consistance de l'air sur son passage. Elle perçoit les sons de la cité qui s'éveille de sa torpeur. Les silhouettes rectilignes des immeubles retrouvent leur volume. La végétation s'étoffe d'une troisième dimension. Les détails prennent forme. Des figures s'agitent, la circulation réapparaît, les voitures éblouissent de leurs phares, pour encore quelques instants. Tandis que son esprit se perd dans le lointain, ses traits se lissent, son visage arbore un sourire de contentement.

Pourtant, le panorama est loin d'être idyllique, les contours austères des grues de construction perforent le ciel tandis que, les échafaudages se dressent, tels des

géants métalliques. Tout près, un trou béant avait été creusé dans la terre, sans doute pour abriter des stationnements en sous-sol.

Mais elle savoure son privilège, se doutant, à être une des rares personnes à contempler ce décor qui se détache sous cette atmosphère mordorée.

Ce scénario se renouvelle quotidiennement, cependant, elle l'accueille comme un cadeau unique et précieux : le bonheur de le vivre un jour de plus. Non pas que ceux-ci soient comptés, mais elle mesure le ravissement, d'en prendre conscience.

Le fait d'éprouver intensément chaque moment le scelle un peu plus profondément dans sa mémoire. Elle peut ainsi à sa guise, piocher dans ses souvenirs et s'y rendre en pensée. Les ravivant à son gré, le passé n'est plus qu'un concept.

Elle se rappelle de cette plage australienne, au soleil couchant, l'empreinte de ses pas nus sur le sable mouillé se teintait de couleurs phosphorescentes. Des roches escarpées, émergées de l'écume trouaient l'horizon pourpre. L'odeur des embruns lui revient. Elle est là-bas, courant dans le vent, tenant dans ses mains la robe remontée sur les genoux...

Elle est aussi sur ce traîneau tiré par des chiens qui aboient comme des loups, la gueule vers le ciel, tandis que les flocons de neige mitraillent son visage et l'obligent à plisser des yeux...

Dans les archives de sa mémoire, elle dispose de moments savoureux, mais les plus pénibles sont là également, comme des pantins prêts à bondir de leur boîte. Il suffit parfois de les effleurer par une association d'idées ou un parfum de déjà-vu, pour déclencher la submersion.

Malgré plusieurs relations durables, elle n'avait pas réussi à trouver le partenaire pour procréer. Elle les avait effrayés avec ses pensées effervescentes, son goût pour l'aventure et la nouveauté. Ils s'étaient sentis inférieurs, débordés de toute part.

De toute façon, être la femme d'un seul homme la rebutait. Elle aurait souhaité visiter l'univers de chacun, pendant un temps, n'exploiter que le meilleur, et partir vers d'autres rivages...

Son entourage lui reprochait ses attitudes imprévisibles et son ambivalence. Elle-même était incapable d'anticiper quelles seraient ses futures réactions.

Destinée à reprendre le flambeau et poursuivre l'entreprise familiale, elle n'en

avait fait qu'à sa tête. Elle avait chapardé un chèque pour régler le billet d'avion salvateur et avait étudié la biologie moléculaire.

Choisir était synonyme de réduire ses possibilités. Elle aurait voulu vivre dix vies en une.

Avoir un enfant est un choix qu'elle n'avait pas expérimenté. Son ventre se noue à l'idée que prochainement, son horloge biologique indiquera que l'heure sera dépassée. Elle se demande, si le désir de cet enfant est bien réel, ou bien, est-ce une réaction face à la frustration de ne pas en avoir fait l'expérience ?

Bien entendu, elle aurait pu en concevoir un en cachette, sans rien dire et le garder pour elle seule. Mais avait nourri l'espoir qu'au-delà du géniteur idéal, il existait un homme qui lui était destiné et que cette enfant serait le cadeau de leur fusion.

Et puis, elle entretenait une hantise inavouée, celle de l'enfant mal formé. Malgré elle, son propre corps a été un outil. Non pas qu'elle l'ait utilisé à concrétiser ses desseins, mais la séduction a été facilitatrice...

Dans une partie refoulée et inaccessible de son être, elle redoute l'atteinte physique et se demande si elle pourrait supporter l'image en miroir que lui renverrait une progéniture diminuée.

Elle se souvient que dans son adolescence, elle connaissait une amie dont l'iris était abîmé par un éclat. C'était comme si le noir de sa pupille avait débordé dans son regard vert d'eau, ce qui donnait l'impression que cet œil divergeait. À cause de cette petite particularité, il lui était insupportable de côtoyer cette camarade, tant elle souffrait silencieusement de la voir ainsi.

Ce n'est qu'à ce moment-là que la fatigue la rattrape. Elle accepte cet engourdissement progressif et s'y abandonne volontiers. De retour à l'appartement, les idées déjà cotonneuses, elle savoure un petit déjeuner. L'eau chaude de la douche finit par détendre les dernières tensions de ses muscles avant que le sommeil ne l'emporte.